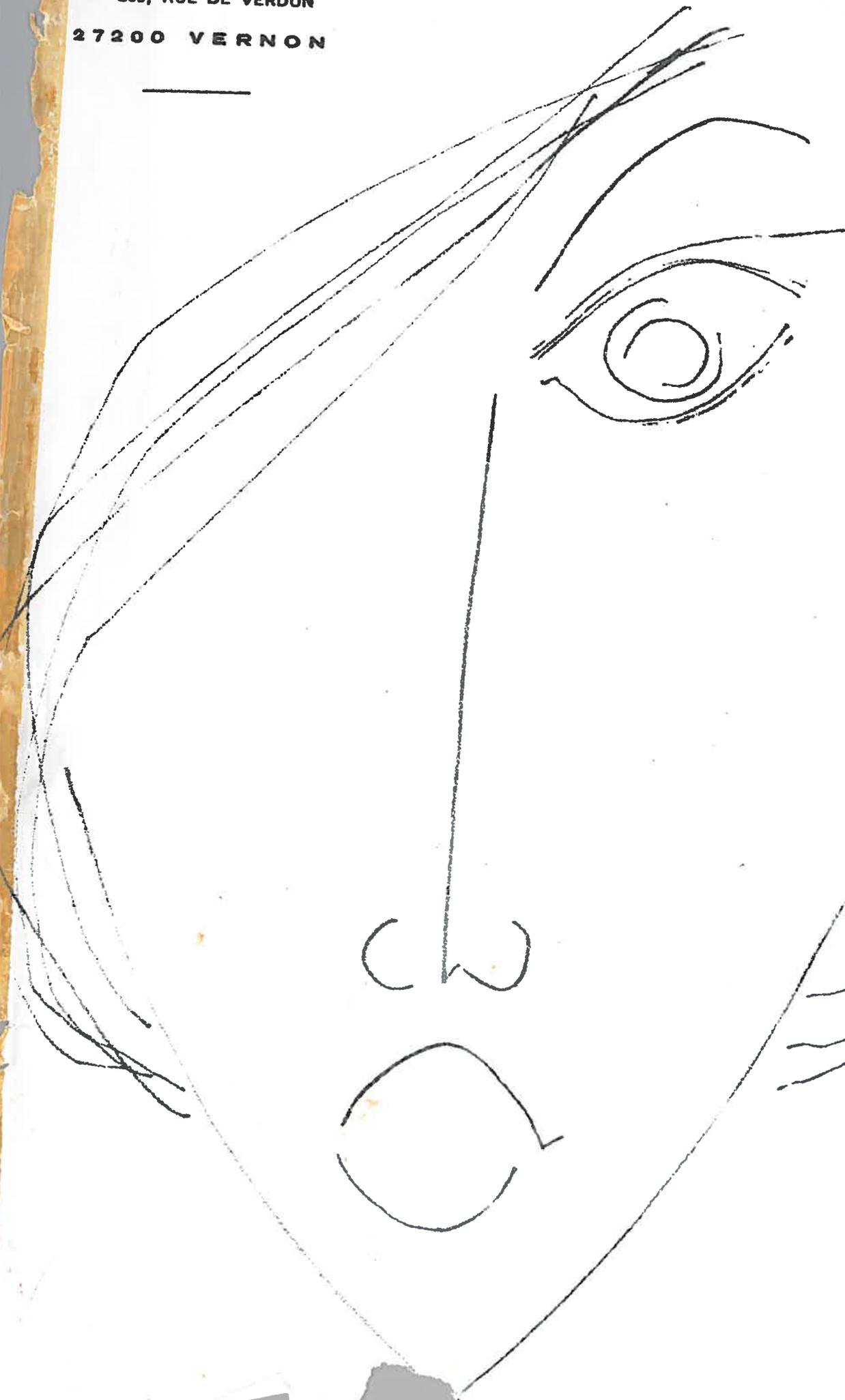


CENTRE ÉDUCATIF

209, RUE DE VERDUN

27200 VERNON



P

O

E

M

E

S

W

O

CENTRE EDUCATIF
209, RUE DE VERDUN
27200 VERNON (EURE)

Tèl. (16-32) 51.02.03

POEMES D'ADOLESCENTS
DU CENTRE EDUCATIF DE
VERNON

ИВАЧЕНЕ



Apprendre à écrire,
C'est apprendre à parler
Avec sa propre voix.

André MALRAUX

A R E

ils habituellement caractériels, bagarreurs, voleurs, délinquants, fumeurs, associaux, inadaptés ...
souvent encore on les traite de jeunes voyous.

Ils sont jeunes et ils sont nombreux.

Les tribunaux pour enfants en jugent à des titres divers, près de cinquante mille chaque année. Des garçons surtout et neuf pour une fille.

La société qui les a fait ce qu'ils sont se méfie d'eux et les tient à l'écart. Bien des gens pensent que seule la prison et des châtiments exemplaires pourraient en venir à bout.

On reproche souvent aux juges pour enfants d'être trop bons, trop compréhensifs, trop indulgents.

On aimerait voir ces jeunes derrière des grilles ou derrière des barbelés.

Certains regrettent ouvertement les anciennes maisons de correction - véritables bagnes pour enfants - où "au moins ils étaient tenus".

D'autres pensent qu'il leur faudrait "une bonne guerre".

Ici nous pensons différemment.

Ils sont vingt au Foyer du Centre Educatif de VERNON, vingt garçons de 16 à 18 ans.

Tous ne sont pas délinquants. Certains vivent là parce qu'ils n'ont pas de famille. Chacun a ses problèmes, son histoire, ses espoirs. Chacun est un être original, unique.

Avant de venir ici, beaucoup sont allés de nourrices en placements, de foyers en internats. Jeunes encore ils sont tôt vieilliss.

S'il est vrai que parfois ces garçons sont difficiles à vivre et à comprendre, c'est qu'eux-mêmes sont en difficulté, souvent en grande difficulté.

Les trois quarts d'entre eux n'ont jamais connu la tendresse et la sécurité d'une famille unie. Ils sont les enfants des H.L.M; des Z.U.P. des cités dortoirs, de l'alcool ; de la souffrance et du béton.

Ils sont ^{les} laissés pour compte de la société de consommation, les exclus du système.

Insupportables et insupportés, ils refusent de s'inclure dans des structures dont ils dénoncent, à leur manière, l'injustice et l'hypocrisie.

Plutôt que de parler, chanter ou rire, souvent ils font mal et se font mal. Ils semblent n'avoir pour tout langage qu'un cri.

Pourtant leurs actes sont des mots, leurs conduites des messages. Mais qui peut les entendre ? Qui veut les comprendre ?

Derrière leur apparente paresse, leur méfiance, leur agressivité, qui soupçonne l'angoisse, la tristesse, l'espoir, l'amour ; l'humour aussi.

Depuis cinq ans que la maison existe, nous essayons que le Foyer de VERNON soit leur maison ; que chacun y soit entendu, reconnu, compris, C'est là tout notre effort et celui de toute une équipe.

Par des moyens divers : jeu sociodramatique. photo. groupes d'expression, nous nous efforçons que chacun puisse dire, crier, chanter, hurler, dessiner peindre, ce qu'il a dans le coeur. Et plus encore, qu'il puisse être.

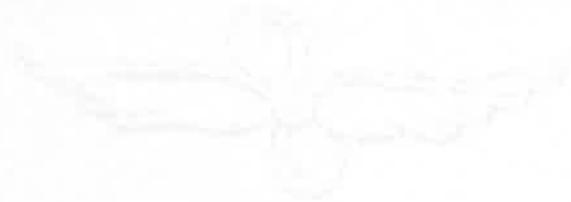
La plupart de ces garçons ont tôt quitté l'école. Ils sont jeunes travailleurs ou jeunes chômeurs au gré de la conjoncture.

L'expression poétique ne leur est pas familière, pourtant certains s'y sont essayés.

Ils s'appellent, ALAIN, BERNARD, BRUNO, DIDIER, DOMINIQUE, GERARD, JEAN-GUY, JOEL, PASCAL, PATRICK.

Voici leurs premiers textes. Un peu incertains peut-être, mais sincères. Si votre oeil est parfois surpris, laissez votre coeur les écouter ; c'est lui qui souvent entend le mieux.

Gérard GUASCH



ALWAYS REBE

L'espace et le temps
N'ont rien à cacher aux-enfants
Qui savent jouer avec le vent.

ERRAVAM

NE CROIS PAS EN MOI

Ne crois pas en moi. Mais crois plutôt en ton image. Si tu crois en toi, si tu crois en mon âge, ne crois plus rien. Moi, je la vois mal l'indépendance qui se lance à ta poursuite. Ne te retourne pas et nage dans ce brouillard mauve. Dans ton plumage noir, tu ris au large et je vois là-bas, tous ces contes s'envoler à travers mille fils barbelés. Ils se sont tous accrochés. Ils saignent, ils vont se vider de ceux qui les font vivre.

LES YEUX FERMES

Les yeux fermés,
Surgit en moi l'image
D'une femme,
Nue.

Dans ses yeux
Une étoile filante
Sur son corps
Un ruissellement
D'or.

Que tu es belle, toi.
Phare qui brille
Dans ma nuit
Noire.

QUAND JE SUIS NE ...

Quand je suis né, on m'a puni
D'un crime que je n'ai pas commis.
Et depuis, depuis ...

Mais qu'est-ce que je fous ici ?
Dites-le moi, dites-le moi,
Vous qui êtes mes amis.
Dites-le moi, dites-le moi,
Vous qui êtes mes ennemis.

Quand je suis né on m'a puni
D'un crime que ne n'avais pas commis.
Mais depuis, depuis ...

La bouche ouverte je vomis
Les déchets de votre monde pourri.
On dit que je suis un fou, que je suis un bandit
Un propre à rien, un abruti.
Que voulez-vous, mais c'est mon caractère !
Que voulez-vous mais c'est ma vie !

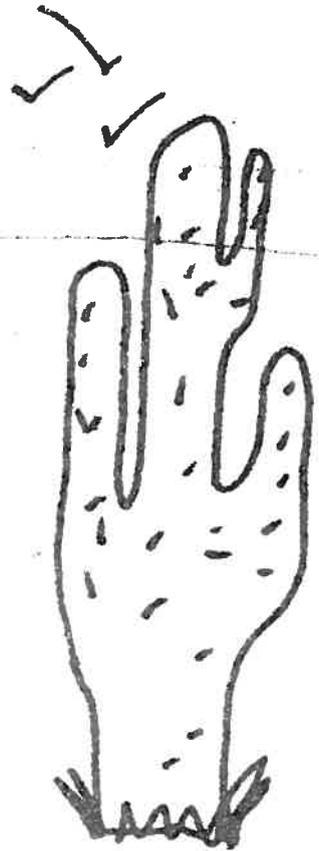
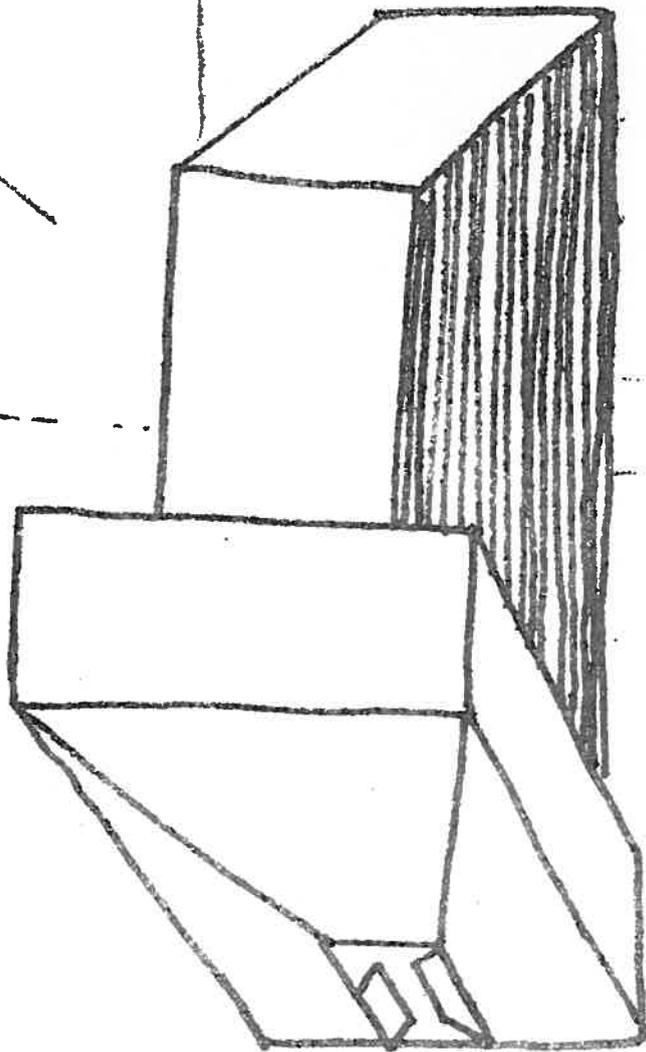
Quand je suis né on m'a puni
D'un crime que je n'avais pas commi.
Mais depuis, depuis ...

Vous êtes-là mes amis,
Vous êtes-là mes ennemis,
Vous êtes-là, vous êtes-là
Et pourtant je vous maudis
Car vous ne m'avez pas compris.

ORPHELIN DE L'AZUR

Je suis le morveux qui se mouche dans la lune
Je suis le sable abandonné
Qu'ont rejeté les dunes.

Et comme un nouveau-né
Je vais chercher ma mère ailleurs
Vers des plages meilleures
Où des phares bleus s'allument.



N O U S

Traqués, rejetés, fichés, insultés,

Partout la haine, le rejet.

Est-ce parce que je suis tatoué

Qu'il fallait m'arrêter ?

Ceux qui nous emprisonnent trop jeunes

Savent-ils qu'ils nous tuent ?

La rue, la prison, la rue.

Comment vivre ? et l'amour ?

Parce que je vis dans un foyer,

Suis-je moins que vos fils ?

Ma vie est-elle un crime ?

Traqués, rejetés, fichés, insultés,

Sommes nous pire que les animaux

Qu'on accuse de rage ?

Faut-il nous enfermer ?

Qui comprendra jamais que la haine engendre la haine

et la prison la mort.

Ah ! si l'on pouvait nous aimer,

Alors on saurait que nous aussi

Nous pouvons aimer.

Quand viendra-t-il ce jour ?

Et l'Amour ?

BANQUETTES ROSES, COUSSINS BLEUS ...

Banquettes roses, coussins bleus
Je te donnerai dans les cheveux
Une caresse, un tendre baiser
Puisque toujours tu m'as aimé ...

Banquettes roses, coussins bleus,
Tu fermeras alors les yeux
Et nous serons heureux
Tous deux.

AGE D'OR

Il faudrait qu'une abeille perce le trou des murs
Et conduise chaque prisonnier vers la ruche de l'amour
Il faudrait qu'un oiseau entre dans le ciel et en revienne
Afin que par la clef des voûtes on franchisse librement l'espace.
Un jour à la saison des pluies
Deux ombres, qui chantaient sur la route du vent
Deux ombres, qui volaient sur la route du temps
Un jour à la saison des brumes
Tout en chantant et en volant, tout en volant et en chantant,
M'ont dit que cette abeille et cet oiseau
M'ont dit que cet oiseau et cette abeille
C'est toi mon envoyée du ciel.
Un jour à la saison des pleurs
Deux ombres qui passaient m'ont dit que la saison venait
Où plus jamais ne s'en iraient les hirondelles
Où plus jamais ne se faneraient les fleurs.

FLEUR DE LOTUS

Je reçois tant d'amour
Tant d'amour dans le coeur
Tant d'amour que j'en pleure
Que j'en pleure tout le jour
Que j'en pleure à mon tour
D'amour pour ceux qui pleurent.

J'ai tant versé de larmes
Que le printemps qui vient
Donne son charme
Aux yeux qui ne reçoivent rien.
J'ai tant versé de larmes
Que la paix chante son refrain
A des soldats qui se désarment.
J'ai tant versé de larmes
Que j'ai arrosé les jardins.

Cueillez donc cette fleur
Dans l'hiver incertain.
Cueillez donc cette fleur
Car elle vous appartient.
Mon coeur plein de chagrin
Mon coeur est une fleur
Poussée dans les jardins
Des pleurs, des pleurs.

J'ai tant pleuré que le bonheur
A coulé sur mes mains
Comme un ruisseau plein de chaleur.
J'ai tant pleuré que ma douleur
S'est envolée bien loin
Comme un oiseau moqueur.
J'ai tant pleuré depuis toujours
Que le ciel brûle comme un four
Sur ma rancœur.

Je reçois tant d'amour
Tant d'amour dans le cœur
Tant d'amour que j'en pleure
Que j'en pleure tout le jour
Que j'en pleure à mon tour
D'amour pour ceux qui pleurent.

L'HOMME

Si sûr de toi
L'es-tu vraiment ?
Si sûr de toi
Le crois-tu vraiment ?

Tu es las de marcher dans le noir
Tu fais un effort pour trouver le grand jour
Mais hélas par diverses tentatives
Tu tomberas dans le noir complet.

DELIVRANCE

Et le monde ne serait qu'une grande cascade
Rends-toi compte, combien de gouttelettes
Combien de brins d'algues, de soleils, de ciels
Nous on s'rait les bateaux
Le jour serait la voile et la nuit le port
Des étoiles on f'rait des coques ou bien
Des fleurs
Des fleurs on f'rait l'amarre
L'amarre serait à nous
Nous serions les bateaux
Le jour serait rivage
Le monde une cascade.



SAUVAGE ET LIBRE

Sauvage et libre,
Tu parcours l'univers
Sur un coursier blanc
Jamais on ne t'arrête.

Sauvage et libre
Tu parcours le monde

Lumière des lumières
Tu brilles
Il ne peut rien t'arriver
Car le soleil te protège
Des multiples périls

Sauvage et libre,
Tu parcours le monde.

HYMNE AU SOMMEIL

Je t'aime sommeil
Aveuglément
Je t'aime sommeil
Douloureusement
Je t'aime sommeil
Passionnément.
Et toi aussi tu m'aimes, je crois.

Avec tes mains de fantôme invisible
Tu apparais soudainement,
Tu me prends légèrement
Comme un oiseau me prendrait sur son aile.
Tu me fais voyager, sommeil
Vers des contrées sans lois et sans conditions.

Je t'aime sommeil
Avec admiration
Tu es plus ~~fort que tous~~ les hommes
Tu es plus grand que toutes les villes
Je t'aime sommeil
Car tu es bon.

Ce n'est pas toi qui me demanderas
De devenir un homme et d'avoir de la volonté
Afin de pouvoir être heureux ...

F E U F O L L E T

De la cigarette que j'ai fumée
Il ne reste plus que les cendres
Et du ciel qui s'est enflammé
Un oiseau qui vient de se pendre
Viendras-tu ? On ne sait jamais
Le nuit va descendre ...

LE MONDE NOUS BRISERAIT

Fil d'argent que tes cheveux

Fil de rêve que tes yeux

Oser effleurer la ligne de ton dos

Pouvoir m'abreuver de ta peau.

Mais le monde nous briserait

Si je devais écrire à la craie,

Enlacés au fond d'un crépuscule,

Nos deux noms en majuscule.

AMOUR FOU

J'aime une gare lointaine qui s'élève
Dans un espace aride,
Où les trains font un bruit de rêve
Sur des rails dressés dans le vide.
J'aime un pays léger comme un oiseau
Dont les habitants sont des plumes.
J'aime la pluie qui s'éveille au soleil couchant
J'aime la source qui joue avec un volcan.
J'aime une ombre flirtant avec un réverbère.
J'aime la cloison d'un regard
Que j'entrevois en fermant les paupières.
J'aime l'écho sourd de ta voix
Pareil à l'écho du silence.
J'aime un ballon de givre qui s'élance
A travers la vitre d'une clairière
J'aime la nuit, tendre comme une mère.
J'aime un cheval courant avec le temps
Dont les sabots sont des éclairs
J'aime un escalier bleu montant
Jusqu'en haut de la mer
J'aime ce marchand légendaire
Qui vend du sable et des chiffons
Pour essuyer des larmes prisonnières
J'aime un poisson qui n'a pas de nageoires,
Flottant sur les rivières de l'horizon
J'aime une fleur qu'un jour de guerre
Un prince abandonne au creux d'un sentier noir.
J'aime un vitrail brisé au fond d'un grand manoir
Où vit encore une morte aux yeux verts
J'aime une lampe sans lumière
Qui brille, sans qu'on puisse la voir,
Dans les corridors du mystère.



J'aime derrière le miroir d'une grille solitaire,

Un adieu parfumé qui ressemble à un au revoir.

J'aime quelqu'un ou quelque chose ?

Comment savoir ?

J'aime quelqu'un ou quelque chose.

COEUR FIDELE

Ne pleure pas sur la misère qui va de villes en villes
Petit pâtre tu gardes tes moutons qui se dénombrent par mille
Jolie fleur une larme mouille tes pétales, ils se froissent
Rien ne pourra te sauver de la mort, quelle maudite poisse
Un jour arrive et bientôt il partira pour ne jamais revenir
Le sage dit souvent ton âme un jour devra partir
Alors n'essaie pas de la retenir car ce serait peine
Perdue. Il dit aussi, vide cette caisse elle ne peut servir pleine
Voilà pourquoi des milliers de gens s'expriment par ce langage
Il ne faut pas nous critiquer car bientôt je le gage
Vous le lirez avec intérêts et cela ne peut être pour demain
Mais bientôt cela sera toutes les fleurs de l'univers
Qui nous entourent depuis des millénaires et embaument nos prés verts
Je m'incline devant beauté naturelle aussi agréable
A voir. Il est facile de dire je suis mais es-tu capable
Voilà pourquoi il est utile d'être Coeur Fidèle
Car rien ne peut te sauver toi mon coeur fidèle.

UN JOUR VIENDRA

Oui, peut-être qu'un jour viendra
Plain de fraîcheur et d'insouciance,
Oui, peut-être qu'un jour viendra
Où dans le désert jaillira
La source en abondance

Oui, peut-être qu'un jour viendra
Où l'ombre avec son ombre s'avancera
Toutes deux hors du silence
Oui, peut-être qu'un jour viendra
Où la lumière s'arrêtera
Pour dire bonjour à l'innocence.

Oui, peut-être qu'un jour viendra
Sortant des nuits de mon enfance
Et des rêves enfouis sous mes draps
Mais oui, ce jour viendra
Quand l'écho d'une voix me répondra
Jetant dans l'oubli mes offenses .

Quoi qu'on en dise, quoiqu'on en pense,
Moi je crois qu'il viendra ;
Je le dis, je le pense.

Ah ! ce jour là quand le soleil se lèvera
Chantant dans mes yeux sa romance,
Ah ! ce jour là quand il viendra
Ma joie sera immense ! ...



LA NUIT DES SOURDS

NAVARRÉ

Vol à travers des ténèbres furieuses.
Parmi les choses sourdes
Qui t'entourent,
Seul, toi.
Ton corps
Irréel.



GAMWEL



INCENDIE

Le dé clic d'une seconde magnétique
Fera se retourner toutes les heures de ma vie.
Une secousse électrique dans les rideaux
Cou pant en miettes, comme des ciseaux,
Les voiles gémissants qu'elle vomira sur le plancher
Forcera la serrure d'une chambre sans clef
Changée soudain en un cratère.

Alors, dans la nuit prisonnière
Où se débattant à l'infini
Des larmes frissonnantes et muettes,
Le jour sonore apparaîtra comme un geolier
Et faisant grincer toutes les clefs du rire.
Vandale des avenues désertes, il saccagera tout
Dans son explosion immobile.

Quand le soleil aura doublé toutes les verdure s fragiles
Ma joie éclatera en un feu d'artifice.
Et dans un festival de cathédrales
Et de châteaux violets,
Je danserai
Dans les cercles orangés.

PETITS SANGLOTS POUR DIVERTIR

Un chien montre ses crocs
Et moi je fais de même
Au fond du vieux bistrot
En face les H.L.M.
Dans les rues ça gliss'trop
Bah . C'est l'hiver tout d'même.
Le monde est un poivrot
Qui se saoule lui-même.
Je vomis, j'ai des rots .
Tu viendras si tu m'aimes
Entre deux apéros
Comme un rince-cochon blême.
Je m'tiendrai à carreaux
Si je n'ai pas la flemme.

A présent, comme il faut
Jeter l'adieu suprême
A l'alcool, au rire faux,
Buvons un café crème
En rêvant de Sapho
Ou de moi-même
Et faisons le barême
De nos défauts ;
J'en ai plus qu'il m'en faut
Pour ma gueul'de carême.



NAVARRRE

T O I

Le vent des montagnes
Me rappelle tes doigts veloutés
Qui me caressaient le corps

Le galop des chevaux
Résonne en moi
Comme un animal
Qu'il feut achever

Le bruit des villes
Me met la haine au coeur
Quand je pense à toi.

QU'AI - JE VU ?

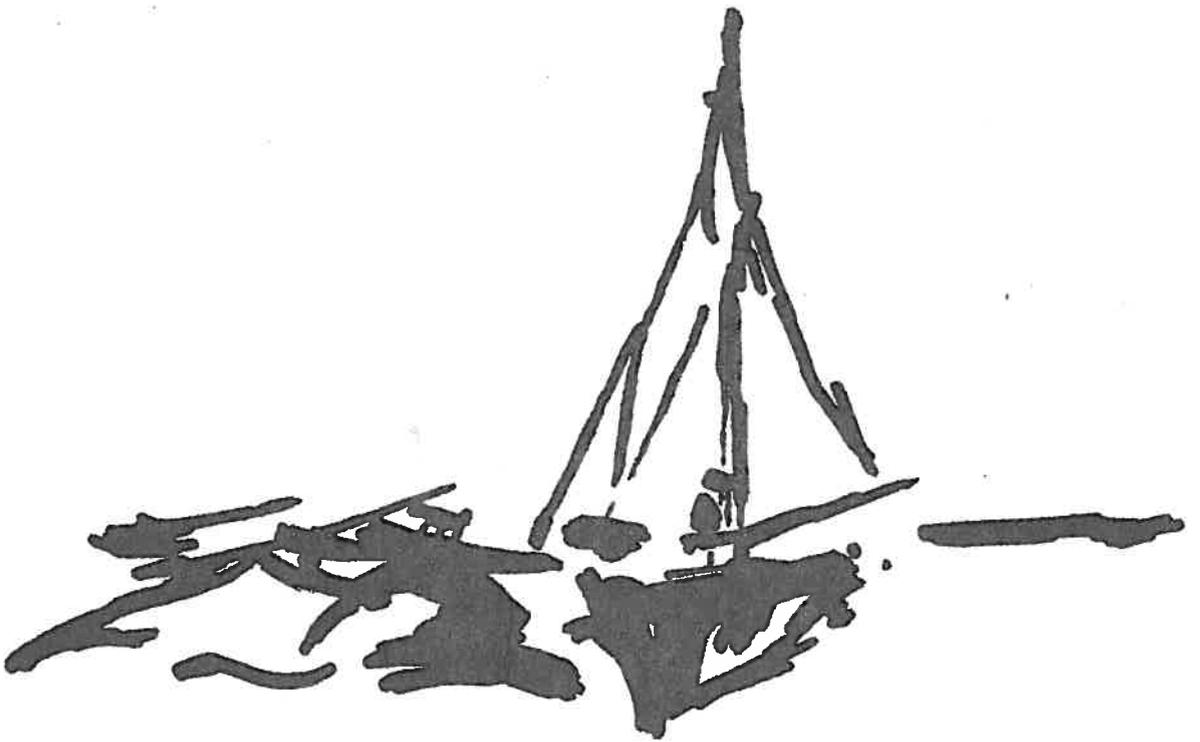
Qu'ai-je vu ?

De belles jambes bronzées.

Qu'ai-je vu ?

Les dessous d'une femme ...

Je vois des oiseaux, partout,
et des étoiles.



LA MER

La mer,
Le soleil,
Une petite voile,
Et ça flotte ...
Et ça flotte ...

VIEILLARD PREMATURE

Je me suis fait des rides
A force de grimacer
Tous les matins devant la glace
Pour me vieillir
Je me suis fait des rides
Que j'ai accentuées au crayon.

Je me suis fait des rides
A force de crier
"Mon Dieu ! Au secours ! Mon Dieu ! Au secours !
Et durant mes jours d'ennui
Durant mes nuits d'insomnie
A la force de rester
Bouche-bée, paralysé,
Par un grand rôle de douleur

A présent tout le monde peut voir
Sur mon visage défiguré
Les traces du martyr que j'ai enduré.
Autrefois ce n'était qu'un martyr intérieur
Vous pouviez m'observer avec envie
D'un air idiot et attendri
En me disant " Jeune homme
Tu as devant toi toute la vie !
De quoi te plains-tu ? Réagis ! "

Maintenant c'est fini
Plus aucun d'entre vous ne pourra dire que je suis jeune
Car je suis vieux de coeurs et vieux comme la vie.
Bonnes gens qui passez dans les rues
Si vous me rencontrez, haïssez-moi si vous voulez,
Mais ne vous moquez pas de moi.

Ce masque de Pierrot qui me tord le visage
Ce masque d'épouvantail à moineaux
C'est la souffrance bonnes gens
Et la souffrance n'est pas un clown.



MON UNIVERS A MOI

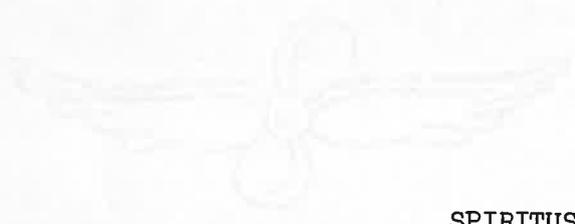
Mon univers à moi
C'est un grand soleil rose
Où tout tremblants d'émoi
Des coeurs se posent.

Mon univers à moi
C'est un grand arc-en-ciel
Où des étoiles se mêlent.

Mon univers à moi
Si on me laissait y entrer
Mon univers à moi
Deviendrait l'univers des autres.

Il n'y a pas de place pour les coeurs purs
Dans votre monde sans candeur
Ils s'en vont au ciel ou ailleurs
Ils s'en vont ailleurs ou nulle part.

Ils s'en vont dans les fleurs
Où le vent les appelle
Vers un monde meilleur
Où l'amour est fidèle.



SPIRITUS NOX

Quand reverrai-je à l'aube, espérance,
Celle que mon cœur couronna jadis ?
Celle que les larmes, celle que les lys,
Parfumèrent et moururent, ô transes .

Elle n'est plus l'élue de mon âme,
Aurore blasphémante, que m'as-tu vu,
Aube hallucinante, que n'as-tu pu
Allumer de mes espoirs les flammes.

Alors que les heureux s'embrassent,
Bénis illuminés parmi mes pleurs,
Elles s'éteignent du phare les lueurs,
Mon âme dans ce phare est lasse.

Phare, tu fus aux jours lancinants
De ma gloire déchue, le créateur.
Phare, tu illuminas sans peur
Mon cœur, oui mon cœur haletant.

Le ciel flamboyant s'est consumé,
De bleus archanges ont paru
Pour me dire, dans la rue :
Toi, elle ne t'as jamais aimé.

P R I S O N

Je suis seul dans ma cellule
Je suis comme un enfant sans parents
J'ai l'impression d'être dans une bulle
Une journée me paraît longue d'un an.

Rien n'est plus beau que la liberté
Mais il fallait y penser avant
Je ne vais pas y passer l'éternité
Mais ce n'est quand même pas marrant.

Mais ma sortie est proche
Les murs sont blessés par des écritures de toutes sortes
Une prison c'est vraiment moche
En prison je suis une feuille morte.

NUIT

Un homme parmi des gens,
Un homme qui marche à travers la nuit.
Au loin une cloche,
Une guitare.
Immensité, peine, espoir,
Et la nuit qui envoûte
Dans son manteau de mystère.



I N D E X

Page	
5	LIMINAIRE
7	L'ESPACE ET LE TEMPS
9	NE CROIS PAS EN MOI
10	LES YEUX FERMES
11	QUAND JE SUIS NE
12	ORPHELIN DE L'AZUR
13	NOUS
14	BANQUETTES ROSES, COUSSINS BLEUS
15	INCERTITUDE
16	MURS DECORES
17	AGE D'OR
18	FLEUR DE LOTUS
20	L'HOMME
21	DELIVRANCE
22	SAUVAGE ET LIBRE
23	HYMNE AU SOMMEIL
24	FEU FOLLET
25	LE MONDE NOUS BRISERAIT
26	AMOUR FOU
28	COEUR FIDELE
29	UN JOUR VIENDRA
30	LA NUITS DES SOURDS
31	INCENDIE
32	PETITS SANGLOTS POUR DIVERTIR

I N D E X (suite)

Page

33	TOI
34	QU'AI-JE VU ?
35	LA MER
36	VIELLARD PREMATURE
37	MON UNIVERS A MOI
38	SPIRITUS NOX
39	PRISON
40	NUIT

Il a été fait de ce recueil de poèmes
un premier tirage à 250 exemplaires achevé
d'imprimer en août 1976 et un nouveau
tirage en 600 exemplaires dont 400 pour le
C.I.F. de Milan (congrès de mai 1977) achevé
d'imprimer en mars 1977 à VERNON (EURE).

